

« 50 degrés Nord », clap de fin

ARTE La dernière du magazine culturel quotidien est diffusée ce soir

- ▶ Après huit saisons et 1.600 émissions, « 50 degrés Nord » plie bagage.
- ▶ Le magazine est la première victime des économies imposées à la RTBF.
- ▶ Les équipes travailleront sur un nouveau projet culturel baptisé « AZ-ZA ».

REPORTAGE

Bonsoir à tous. Bienvenue sur le plateau de la cinquantième émission de 50 degrés Nord. Oups, pardon... On recommence. Bienvenue sur le plateau de la toute dernière de 50 degrés Nord ». Eric Russon est un peu déboussolé. Dans moins d'une demi-heure, l'émission qu'il présente depuis huit ans et demi sur Arte Belgique et La Une rejoindra le cimetière des éléphants de la télé. Pour l'occasion, tout ce que la culture fait de people et surtout d'artistes s'est déplacé à Flagey en ce froid samedi de décembre. Trois émissions spéciales ont été tournées à un rythme infernal.

Ils sont plus de 180 acteurs du monde culturel à avoir répondu favorablement à l'appel de Patrick Paulo, le directeur de Média Res, qui produit l'émission. Difficile de se frayer un chemin entre l'humoriste Alex

Vizorek, le magicien Carlos Vazquez, la metteuse en scène Nathalie Uffner ou le comédien Charlie Dupont.

Le public du Studio 1 de Flagey est essentiellement composé d'attachés de presse, de leurs artistes et de leurs enfants. L'humoriste Richard Ruben est sur scène, il conclut son interview par un « *Finalement, la culture qui va rester en quotidienne : c'est Plus belle la vie* ». Ça rigole un peu dans l'assistance, les dents grincent beaucoup. Car c'est bien suite à une décision de la RTBF que *50 Degrés*,

comme disent les initiés, disparaît de l'antenne. Mis sous pression par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Jean-Paul Philippot, administrateur général de la RTBF, a dû couper. Et voilà deux millions d'euros qui s'envolent du budget d'Arte Belgique, qui finançait en grande partie l'émission. Un peu schizophrène, ce même gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles vient au secours de Média Res et de ses employés, participant au financement d'un nouveau projet culturel unique en Belgique, *AZ-ZA* (lire ci-dessous). Joëlle Milquet est venue annoncer la nouvelle le matin même.

Les artistes se lâchent

Dans les coulisses, les artistes se lâchent devant la caméra de Philippe Courteille, qui réalise des reportages depuis la toute première de *50 degrés*. Il récolte des témoignages à destination

de la ministre de la Culture.

« *C'est difficile, vraiment difficile pour le secteur culturel* », dit l'un. « *Le pire, c'est de se dire que, quand il n'y a plus de culture, il n'y a plus rien !* », s'alarme un autre. Mais il faut vite reprendre son sourire de façade. Un à un, Édith, l'assistante de production, récupère par le bras les artistes égarés et leur demande de rejoindre le « groupe », comme à l'école. Les invités se succèdent sur scène pour glisser les dates de leur prochaine tournée ou la sortie de leur nouveau film. Le tout dans un joyeux capharnaüm où tout le monde se fait la bise entre deux prises. « *Il y a tellement de gens que l'on n'a pas le temps de réaliser que c'est la dernière. Et comme, on n'a pas le temps de penser, l'ambiance est bonne* », sourit Anne Gérard, la responsable du site internet de l'émission. « *De toute façon, il y a des projets excitants qui arrivent et ça motive !* »

50 degrés Nord n'aura peut-être pas marqué la majorité des téléspectateurs belges, mais le petit monde de la culture francophone perd une bouée sur laquelle il pouvait se reposer. Les artistes en ont vu d'autres, mais les larmes d'Eric Russon et des membres de l'équipe sont communicatives. « *L'émission se termine, mais l'aventure continue. C'était une belle aventure culturelle et humaine* », conclut l'animateur, avant de se lancer avec l'équipe au grand complet dans un décompte fatal. « *5,4,3,2,1.* ». C'est fini. ■

MAXIME BIERMÉ